

Hölderlin

## Feuillets d'album

Quand joyeux sont les hommes, comment est-ce question?  
S'ils sont au moins bons, s'ils vivent de la vertu;  
Alors l'âme est légère et plus rare la plainte  
Et la foi à ce même est accordée en plus.

Votre

très humble  
Hölderlin.

*Pour Carl Künzel*

Quand les hommes se demandent en quoi consiste le bien, la réponse est que l'homme devrait faire honneur à la vertu et l'exercer dans la vie, ce à quoi s'astreignent les hommes. La vie n'est pas comme la vertu, car la vertu concerne l'homme et la vie est plus éloignée de l'homme. Le bien consiste plus généralement en l'intériorité de l'homme. A votre Seigneurie se recommande humblement

Tübingen le 7 avril 1837

Buonarotti

*Pour un inconnu*

De la réalité de la vie.

Quand les hommes le remarquent, qu'il y a des connaissances dans la vie qui intéressent l'homme, on peut alors en parler qu'il y aurait un but dans la vie et que l'utilité dans la vie ne serait pas sans intérêt. Les plus hautes affirmations de l'homme ne sont pas sans une telle généralité. Le for intérieur de l'homme est fait de plusieurs déterminations; ce genre d'affirmements n'en est pas exclu. Les hommes sont à cet égard des hommes plus élevés qui existent dans la société humaine.

Votre

le 25 janvier 1729

très humble  
Buarotti.

# Le contentement

Quand de par la vie un homme peut se trouver  
Et le comprendre, comment la vie se ressent  
Cela est bien ; qui au danger s'est arraché  
Est comme un homme venu de tempête et vents.

Mais il est mieux de connaître aussi la beauté,  
Ordonnance, l'élévation de la vie entière,  
Quand la joie provient de la peine de l'effort  
Et comme tous les bienfaits en ce temps se nomment.

Un arbre qui verdit, les cimes des branchages,  
Les fleurs qui entourent les écorces du tronc  
Sont de la divine nature, sont une vie,  
Car les souffles du ciel au-dessus d'eux se penchent.

Mais c'est lorsque des hommes curieux me demandent  
Ce qu'est prendre le risque de la sensation,  
Ce qu'est destination, le plus haut, la conquête,  
Que je dis, c'est ça, la vie comme la pensée.

Celui que la nature d'habitude apaise  
Me rappelle de vivre joyeux parmi les hommes,  
Pourquoi ? c'est la clarté, même un sage en frémit,  
L'allégresse est belle quand tout rit et plaisante.

La gravité des hommes, la victoire, les dangers  
Viennent de la formation, de l'observation,  
Il y aurait un but ; la hauteur des meilleurs  
Se reconnaît à l'être, et de beaux excédents.

Mais ils sont eux-mêmes pareils à des élus,  
D'eux vient ce qui est nouveau, ce que l'on raconte,  
La réalité des actions ne sombre pas,  
Comme l'étoile brille, il est vie grande et gaie.

La vie est en actions, et de témérité,  
Un but élevé, des gestes plus retenus,  
La démarche et le pas, mais bonheur de vertu  
Et grande gravité, pourtant pure jeunesse.

Le repentir et le passé en cette vie  
Sont d'un être dissemblable, l'un mène heureux  
A la gloire, la quiétude et tout ce qui écarte  
Jusque vers de hautes régions qui sont données;

L'autre au tourment conduit, à d'amères souffrances  
Quand des hommes sombrent qui de la vie plaisantent,  
Et l'image et le visage se métamorphosent  
De celui qui n'a pas fait d'actes beaux et bons.

La vision de forme vivante, la sauvegarde  
En ce temps-ci, comme les hommes se nourrissent  
Est presque discorde, l'un vit de la sensation,  
L'autre s'efforce vers peines et invention.

*(Traduction B. Badiou et J.-C. Rambach)*